L'ARLÉSIENNE

Essai de repérage sur les sites de la recherche au sein du Mouvement Freinet.

I - PRÉLUDE : Y A-T-IL UN PROBLÈME « RECHERCHE » DANS CE MOUVEMENT ?

La recherche serait-elle le serpent de mer du Mouvement Freinet ? Autre avatar du titre volontairement provocateur de cet article. Tout le monde en parle mais personne ne l'a approchée d'assez près pour en donner une image crédible.

On pourrait encore faire le parallèle avec la place de l'écrivain dans son œuvre selon Flaubert ; *« A l'image de Dieu dans la Création : présent partout mais visible nulle part. » Ou avec la « ligne bleue des Vosges » de nos aïeux (« J'y pense toujours mais je n'en parle jamais »)...*

Et pourtant la pédagogie Freinet est, ou devrait être, à l'image de son créateur, par essence une pédagogie de la recherche.

Pourquoi alors tant de faux-fuyants, de pudeurs, de détours dès qu'il s'agit de savoir ce que l'on cherche, pourquoi et surtout **comment** on cherche lorsqu'on est praticien de l'École Moderne ?

On retrouve cette ambiguïté dans les rapports entre les praticiens de l'École Moderne et les « chercheurs » (généralement assimilés aux universitaires) : ou bien on leur met la tête très haut dans les nébuleuses, pour mieux les ignorer, parce que ce sont eux les chercheurs, et parce que c'est nous, les praticiens ; ou bien on se gausse en leur voyant les pieds pris dans les « ismes » de tous genres et on les méprise cordialement, toujours au nom de cette **pratique** bien pratique comme bouclier, et tant pis si on frise le terrorisme. De quelle(s) pratique(s) parle-t-on ? Y a-t-il des chercheurs en éducation sans pratiques ? Mais surtout comment justifier une pratique de classe « Freinet » sans être un tant soit peu chercheur ?

Revenons à Freinet : *« Ce qui est scandaleux, ce n'est pas que des éducateurs critiquent et cherchent à améliorer les méthodes de Mme Montessori, de Ferrière, de Decroly, de Piaget, de Washburne, de Dottrens, ou de Freinet. Le scandale éducatif, c'est qu'il se trouve à nouveau des « fidèles » qui prétendent dresser, à l'endroit même où se sont arrêtés des éducateurs, des chapelles gardiennes jalouses des nouvelles tables de la loi et des règles magistrales, et qu'on ne comprenne pas que la pensée de Ferrière, de Piaget, de Washburne, de Dottrens ou de Freinet est* ***essentiellement mouvante****, qu'elle n'est pas aujourd'hui ce qu'elle était il y a dix ans, et que dans dix ans, de nouvelles adaptations auront germé... »* (*L'Éducateur*, novembre 1943).

Je crois qu'on ne mettra jamais assez en exergue ce mouvement perpétuel de la pensée pédagogique de Freinet, ce perpétuel jaillissement. La veille de sa mort, selon un témoin qui lui était proche, Freinet lisait un ouvrage de Z.-P. Dienes sur les mathématiques modernes en se demandant si on (lui et son mouvement) n'avait pas pris un retard certain dans ce domaine...

On pourra arguer du fait qu'il y avait aussi chez lui une ambivalence et une défiance vis-à-vis des chercheurs (assimilés aux « officiels »), mais il avait néanmoins le souci et l'humilité de les « convoquer » lorsqu'il voulait théoriser ses pratiques. Par ailleurs il entretenait des relations parfaitement chaleureuses avec certains d'entre eux (J. Vial et G. Avanzini entre autres).

Peut-être est-il tentant et facile pour

certains de ne garder de Freinet que cette défiance envers les théoriciens, mais c'est oublier un peu vite tout ce qu'il leur devait selon son propre aveu : Freinet aut-il été Freinet sans Ferrière, Claparède, Bovet, Dewey, Montessori, etc. ? Il faut se rappeler qu'il était grand lecteur et lecteur critique, annotant tout ce qui lui semblait apporter de l'eau à son moulin ou susceptible d'ouvrir de nouvelles pistes de recherches...

La première des urgences consisterait donc à enrichir et complexifier notre vision de Freinet, de façon à enrichir et complexifier notre vision de la recherche... et accessoirement des chercheurs...

Il était logique, dans un contexte de défiance et de fermeture sur soi que la naissance d'une « mission Recherche » puis d'une « commission Recherche », à l'initiative de Jean Legal, ne soit pas précisément le fruit d'un accouchement sans douleur. Il reste même encore quelques séquelles, et l'on n'est toujours pas sûr de la viabilité du fruit de cette grossesse. Par ailleurs on se souvient de la disparition prématurée et regrettée de beaucoup, de l'excellente « B.T.R. » qui semblait promise à un bel avenir... Et pourtant plus que jamais on peut dire qu'il y a urgence... et péril en la demeure...

La pédagogie Freinet, si elle ne parvient pas à revivifier ou renouveler ses fondements théoriques, est condamnée à une mort lente mais inéluctable.

J'en vois un premier symptôme dans l'enquête faite par le C.A.P. sur les pratiques actuelles des militants du Mouvement. Même si on peut contester la scientificité d'une telle enquête, les résultats convergent avec des résultats obtenus par d'autres sondages... Une des conclusions qui s'impose à l'évidence est qu'il y a un singulier rétrécissement dans l'éventail des techniques Freinet effectivement utilisées dans les classes. Seules semblent surnager la vie coopérative et le travail autocorrectif... Une approche systémique de la chose (mais c'est encore de la « théorie ») conduirait à penser qu'il y a eu appauvrissement, perte de variété par manque d'ouverture aux apports extérieurs, et manque de renouvellement. Un système qui n'incorpore plus assez de variété de l'extérieur perd la sienne et se sclérose... Si la tendance n'est pas inversée, les praticiens de l'École Moderne ne seront bientôt plus que les **gestionnaires**, et non les **créateurs**, d'une pédagogie dont les fondements auront été perdus de vue, les finalités oubliées... Il est vrai qu'il est plus sécurisant d'être gestionnaire que d'être chercheur ou créateur, cela demande moins d'énergie créatrice, justement. Il y a là deux fonctions complémentaires mais antagonistes. Bien que tout chercheur doive savoir « gérer » sa recherche (gestion des matériaux et de l'écriture), et tout gestionnaire doive savoir innover et donc chercher, nous avons ici deux logiques profondément divergentes. Le gestionnaire se contente d'agir sur l'organisation existante (structures, fonctions, institutions), ici et maintenant. Le chercheur, comme le créateur, doit continuellement produire du savoir, même s'il travaille souvent à partir de la production d'autres chercheurs, et cette production (écriture notamment) est nécessairement lente, incertaine, douloureuse... L'écriture, qui n'est pas simplement description, constat, narration, mais analyse, synthèse, tentative hypothétique d'explicitation, demande un **effort** pour déboucher sur la théorisation. Cet effort peu de gens acceptent de le faire parce qu'il est dérangeant et peut remettre en cause des choses à l'intérieur de soi-même. D'où l'attrait pour militer dans les structures, et le peu d'attrait pour militer dans la recherche...

Plutôt que de pencher d'un côté (gestion de l'organisation et production d'outils) ou d'un autre (innovation, création et recherche) le Mouvement devrait savoir se garder de toute alternative, péril mortel s'il en est, et favoriser au contraire les complémentarités. Faire des outils est une tâche vitale pour le Mouvement, qui ne doit pas pour autant laisser de côté la recherche sur les fondements théoriques qui justifient et légitiment ces mêmes outils...

Les créateurs, les chercheurs sont aussi (je dirais même plus) importants pour la vie d'un mouvement comme le nôtre que les gestionnaires des structures ou des institutions.

Freinet, toujours lui, a parfaitement su jouer ces deux rôles et encourager les complémentarités, chacun dans ce qu'il excellait à faire au profit de tous...

Aujourd'hui on ne peut plus se contenter de gérer son héritage, aussi riche et prestigieux soit-il. Il faut sans cesse, par l'innovation et la recherche, le régénérer, l'enrichir, le réajuster aux données nouvelles. Il faut créer un « tourbillon » pour reprendre une image forte de Morin, souvent citée par Paul Le Bohec. Au lieu de se réfugier dans une attitude frileuse pour défendre sa spécificité et ses acquis et développer une mentalité d'assiégé, le Mouvement devrait s'efforcer de créer le tourbillon qui amènerait vers lui les forces vives de l'extérieur. Si vraiment « nous sommes les meilleurs », comme je l'entends souvent dire (je ne connais pas de slogan plus démobilisateur), il faudrait le prouver autrement que par des roulements de mécaniques, et se coltiner « aux autres » sans compter ses plumes avant, pour voir combien on en a perdu après.

II - MINUETTO : DES STRUCTURES, DES RÔLES ET DE LA DIFFUSION

Il est urgent de recenser, de confronter, de définir :

1) Les types et pratiques de recherches en cours dans le Mouvement. Quels sont les présupposés théoriques sur lesquels elles s'appuient ? Quelles sont les méthodologies, les outils utilisés ? Quels types d'évaluation, de validation sont utilisés, proposés ?

2) Quels sont les champs théoriques de référence, hors du champ freinétien ?

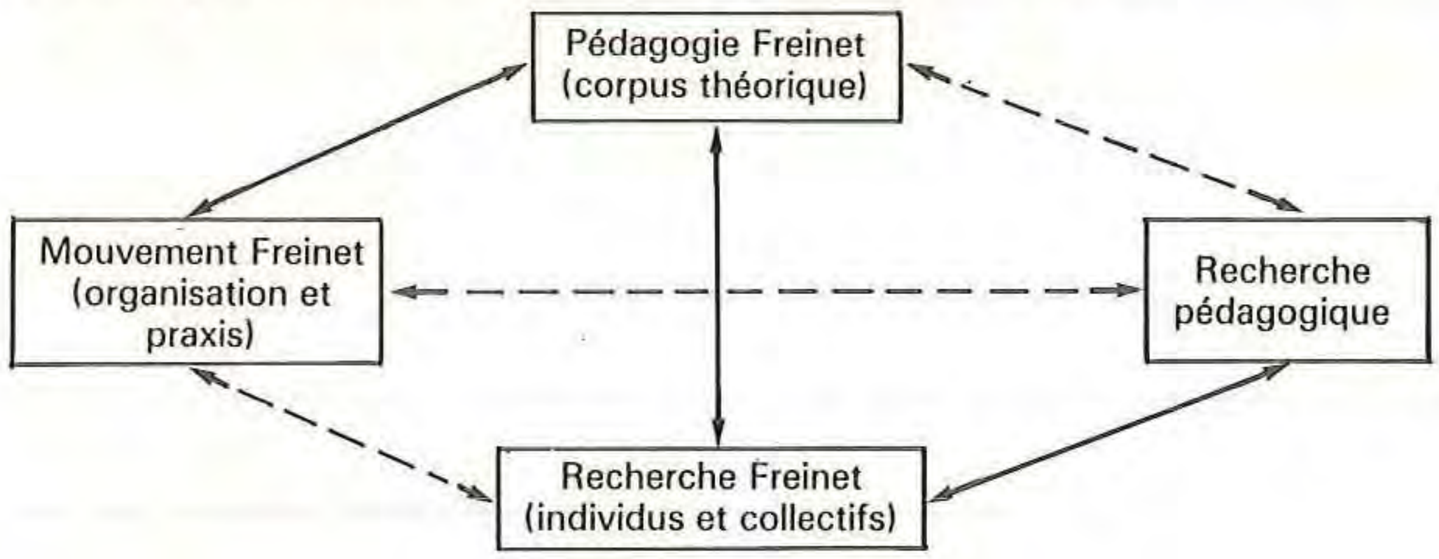
3) Les grands concepts de la pédagogie Freinet.

4) Quelle pourrait être une recherche de type « Freinet » en liaison éventuellement avec la « méthode naturelle » ?

5) Quels sont actuellement les points « chauds » de la recherche en pédagogie en général ? En pédagogie Freinet ?

6) Quelles articulations envisager entre la commission Recherche (structure, fonctions), le responsable de la mission Recherche (J. Le Gal), la Recherche pédagogique (I.N.R.P., Universités, C.N.R.S., etc.) le Mouvement, les supports de diffusion écrite dans et hors Mouvement (*« Modul'action », « Praticiens-chercheurs », « L'Éducateur »*, revues spécialisées dans les problèmes d'éducation et de recherches en éducation) ?

Pour fixer les idées sur ce dernier point je vois le schéma suivant :



⟷ liaisons existantes

⟷ liaisons faibles ou inexistantes, et donc à créer ou à renforcer

Rôles de la commission Recherche (cf. points 1 à 5 supra)

— Repérage des pratiques de recherches à l'I.C.E.M.

— Questionnement sur ces pratiques.

— Travail sur les concepts de la pédagogie Freinet.

— Production propre : une recherche collective.

— Théorisation sur les pratiques.

Cette commission doit avoir un fonctionnement souple, pour pouvoir intégrer les personnes qui souhaitent en faire partie à n'importe quel moment. Seul un « noyau dur » s'attachera à une production particulière donnée. La commission Recherche n'est ni un bureau d'experts, ni un bureau d'études, même si elle peut, ponctuellement et à la demande, être amenée à jouer ces rôles. La commission Recherche enfin n'a pas, heureusement, le monopole de la recherche dans le Mouvement... ni la prétention de la représenter.

En dehors des contacts personnels, il est évident que les liaisons entre ces différents pôles passent essentiellement par l'écrit. Il existe actuellement à l'I.C.E.M. trois canaux de diffusion interne et externe des travaux de recherches, mais, si la diffusion vers l'extérieur est réelle, le retour (recherches pédagogiques vers le Mouvement) est moins évident.
Comment définir le rôle et le public visé par chacun de ces canaux de diffusion ?

1. *« Modul'action » :* c'est un peu l'agenda, le répertoire, l'annonceur des recherches en cours. Sa diffusion vise les chercheurs du Mouvement, afin d'établir des contacts. Son contenu est de type pratique, informationnel.

2. *« Praticiens-chercheurs » :* c'est un peu le « creuset » de la recherche dans le Mouvement : articles d'approfondissement, dont les auteurs n'appartiennent pas nécessairement au Mouvement, articles de synthèse, de réflexion, questionnements divers, « brouillons » de recherches ou recherches achevées, critique de livres ou de revues, etc. Il existe entre *« Modul'action »* et *« Praticiens-chercheurs »* un peu la même relation qu'entre *« Techniques de Vie »* et *« L'Éducateur ».* Sa diffusion concerne les chercheurs du Mouvement ou hors Mouvement, c'est un trait d'union capital avec la recherche pédagogique en général, il peut intéresser également les lecteurs sensibilisés aux problèmes de la recherche en éducation sans être eux-mêmes lancés dans une recherche. Le contenu est à la fois informationnel et théorique, le niveau de langage est accessible à un public « averti » et/ou « spécialiste », le « jargon » n'est donc pas exclu.

3. *« L'Éducateur » :* c'est la revue du Mouvement, son miroir et sa vitrine... Une rubrique permanente « Recherche/Formation » a été instaurée. Le public visé étant un public plus large, le niveau des articles de cette rubrique doit être adapté à un lecteur « averti » mais non « spécialiste. »

III - ADAGIETTO : VARIATIONS SUR LES NIVEAUX

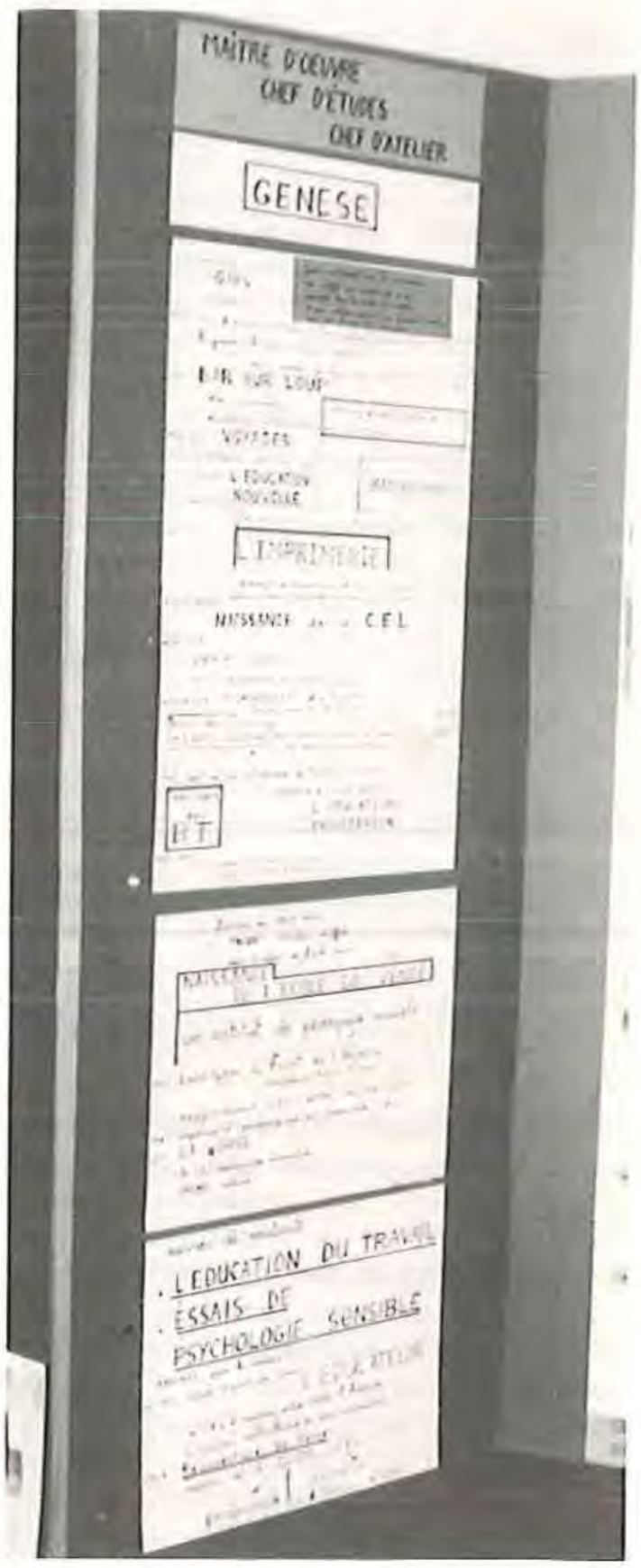
« A-t-on défini ce qu'est un article, un travail présentant une approche de type « recherche » ? » demande Patrick Robo dans une lettre... Bien qu'il soit difficile de répondre simplement à une question complexe je vais tâcher de cerner un peu les choses.
Il existe bien entendu des niveaux de recherches très différents, correspondant à des niveaux d'approfondissement et de théorisation différents. De la même façon qu'un débutant en pédagogie Freinet ne se posera pas les mêmes questions qu'un praticien confirmé, les questions que l'on se pose en abordant un problème pédagogique particulier ne sont pas du même ordre que celles que se pose sur le même problème le chercheur qui y réfléchit depuis x années... A ces niveaux de réflexion et de théorisation différents correspondent des niveaux de langage également différents. Je les définirais grosso modo ainsi :

Niveau 1 : le lecteur « moyen » de *L'Éducateur* (lit des revues comme *Le Monde de l'Éducation,* les livres de la collection E3 chez Casterman, les livres de F. Oury, etc.).

Niveau 2 : le lecteur « averti » (lit des ouvrages traitant des problèmes généraux de l'Éducation comme ceux de Legrand, les livres de la collection « Sciences de l'Éducation » aux éditions E.S.F. (Lobrot, etc.)

Niveau 3 : le lecteur « spécialiste » (lit des revues spécialisées dans la recherche en éducation comme le bulletin de la Société Binet-Simon, la Revue Française de Pédagogie, la collection « L'Éducateur » aux P.U.F., etc.).
Ceci pour donner un ordre d'idée, bien entendu on peut contester les exemples choisis. Les niveaux de langage correspondant à des niveaux d'abstraction différents, on progresse dans l'abstraction comme on progresse dans l'acquisition d'un langage nouveau : on commence par assimiler le vocabulaire, ensuite vient la syntaxe...

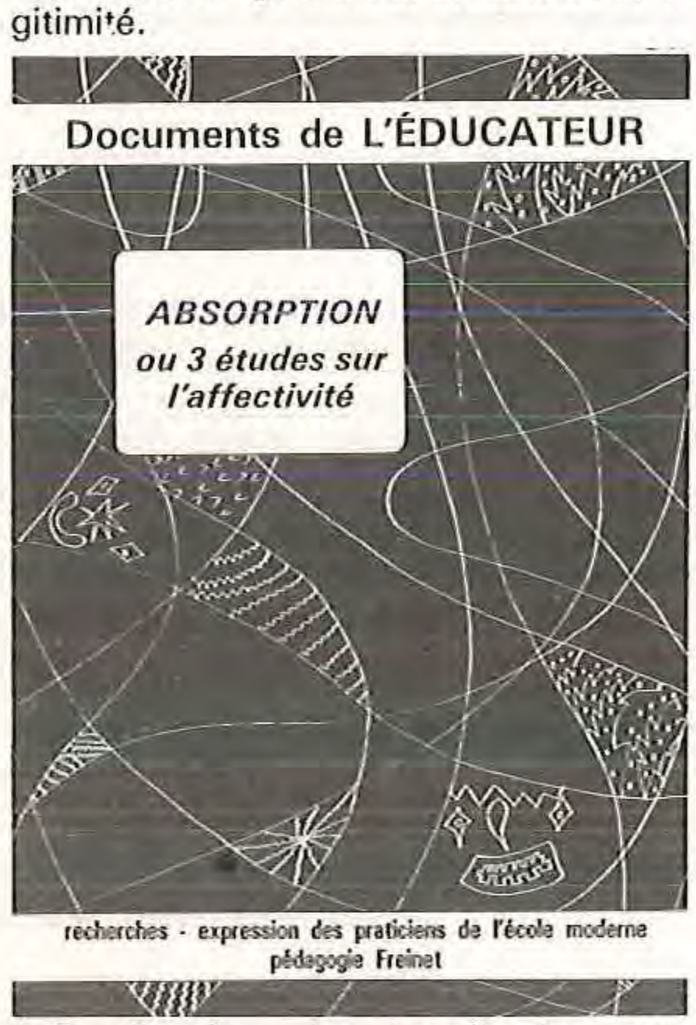
En ce qui concerne la rubrique « recherche » de *L'Éducateur,* je souhaiterais que les articles qui y figureront répondent aux critères suivants :
— « Décollement » par rapport au constat, à l'observation, à l'exposé linéaire des faits simplement rapportés.
— Essai d'explicitation des phénomènes observés, de la situation étudiée, etc.
— Début de conceptualisation, de théorisation.
— Références n'appartenant pas toutes au champ freinétien.
Les références en circuit fermé finissent par s'autovalider et s'autojustifier les unes par rapport aux autres, en dehors de tout regard extérieur. Cela peut se justifier, comme cela peut devenir parfaitement piégeant ou mystifiant. Je considère le regard extérieur comme fondamental (d'où la qualité des recherches publiées dans B.T.R.). Freinet allait voir chez Decroly, C. Bernard, Ferrière, Teilhard de Chardin et bien d'autres, **lui**...
Pour en finir sur ce chapitre je dirais que les structures et les voies de communication existent... reste à les faire vivre. La **vie** d'une structure ou d'un organe ne se décrète pas. Elle est ou elle n'est pas.



IV - CARILLON : CLASSIFICATION DES RECHERCHES

Essai de typologie des recherches faites à l'I.C.E.M. :

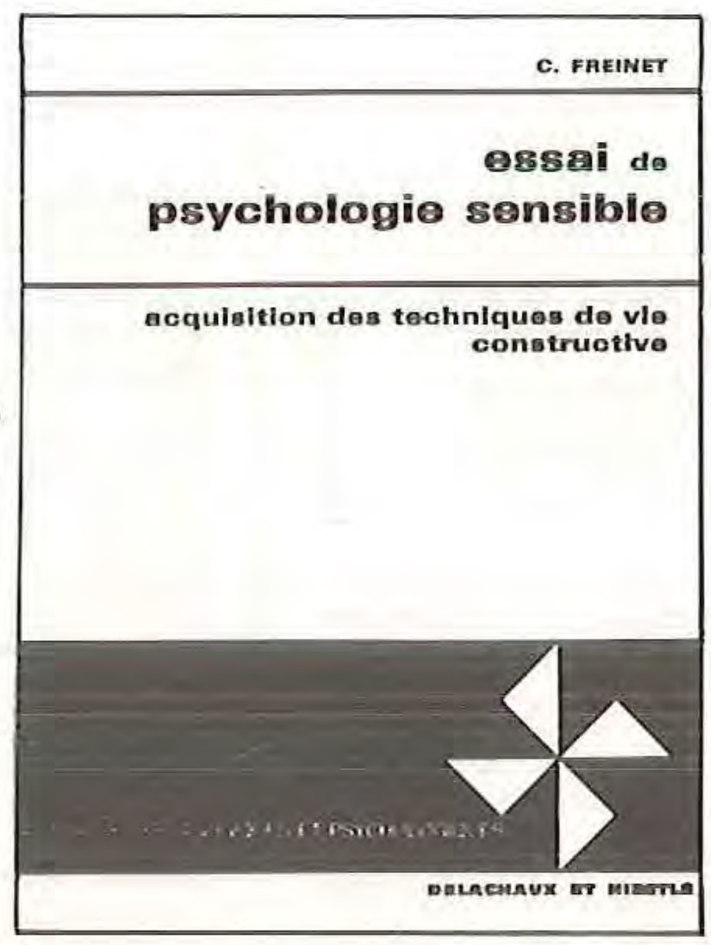
1. Un premier type de recherches, en filiation directe, me semble-t-il, avec la démarche de Freinet, pour écrire l'Essai de Psychologie sensible par exemple, se définirait comme une démarche subjective, originale, intuitive, « sensible », mimétique par rapport à son objet, hypothétique, interdisciplinaire, un peu comme les démarches, toute proportion gardée, d'un Freud, d'un Lévi-Strauss, d'un Bateson ou d'un Dumezil... Ce type de démarche propose un modèle cohérent pour expliciter une réalité observée et le confronte soit à l'expérience, soit à des référents théoriques ou des observateurs extérieurs (psychanalyse, linguistique, structuralisme, sémantique etc.) Sa cohérence interne et externe (avec les modèles théoriques de référence) en garantit la solidité et la légitimité.



J.-C. Pomès : Le travail du texte (B.T.R. n° 38), Math et affectivité, Trois études sur l'affectivité : « absorption » (Documents de *L'Éducateur* n° 177) etc., P. Le Bohec (Rémi à la conquête du langage, Les dessins de Patrick (Casterman), et nombre d'auteurs de B.T.R. sont représentatifs de cette tendance. Le regard extérieur (unique ou pluriel) est de rigueur dans ce genre d'étude. Même si ce type de démarche semble le plus en conformité avec la démarche de Freinet, il ne doit pas être exclusif des autres, tous les types de recherches étant parfaitement complémentaires et légitimes en pédagogie Freinet.

2. Le second type de démarche est basé sur le modèle expérimental classique (voir *L'Éducateur* n° 15 du 30.9.84 où J. Le Gal reprend une citation de Freinet invitant à lire et à méditer l'« Introduction à l'étude de la médecine expérimentale » de C. Bernard). Ce modèle repose sur le schéma « O.H.-E.R.I.C. » (observations, hypothèses, expérimentations, résultats, interprétations, conclusions)... Inutile de s'attarder sur ce type de recherches basées sur l'expérimentation. J. Le Gal (Savoir écrire nos mots, B.T.R. n° 26-27-28, 35), J.-C. Régnier (« Évaluation et autonomie », *L'Éducateur* n° 1 du 31.10.84), la B.T.R. n° 16-17 (Créativité et pédagogies comparées), sont représentatifs de ce type de démarche.

3. Un troisième type concernerait les recherches en philosophie ou en histoire de l'Éducation, à propos de Freinet, de son Mouvement ou de sa pédagogie. Là aussi il s'agit de démarches pratiquées à l'Université et sur lesquelles il n'est pas besoin de s'étendre. Disons qu'elles s'attachent à analyser ou à resituer un problème éducatif, une pédagogie ou un pédagogue, soit dans une perspective historique, soit dans une perspective philosophique, ou les deux, avec les méthodes propres à ces deux disciplines. Denis Roycourt et moi-même (« Freinet et les doctrines ») travaillons dans ce sens. C'est à chacun, en fonction de son tempérament, de ses interrogations, ses buts, ses motivations, de choisir le type de recherche qui lui convient, sachant qu'il n'existe pas UNE méthodologie ou UNE démarche, mais des **types** de méthodologie ou de démarches, chacun devant se construire la sienne...

Je terminerai sur le constat de la prégnance encore trop grande à mon avis dans la recherche en éducation du modèle expérimental classique. Il me semble que les modèles interdisciplinaires issus des recherches en sciences humaines (sociologie, ethnologie, histoire etc.) conviendraient mieux pour l'étude des situations éducatives qui sont par nature complexes et traversées par de multiples courants. Mais ce n'est qu'un point de vue...

Rémy Bobichon
(à suivre)